

plation ne servent à rien et qu'ils trahissent leur pays en même temps que leur mission terrestre. Pourquoi ces hommes et ces femmes ont-ils fait voeu de pauvreté, de chasteté, ont-ils tout quitté pour l'ombre du cloître, jusqu'à leur nom, et mourront-ils anonymes ainsi qu'ils ont vécu, ensevelis dans le sol même sur lequel ils ont passé la plus grande partie de leur existence agenouillés? Ils n'ont fait cela que pour une seule chose : être plus près de Dieu et lui parler. Ils ont voulu prier pour ceux qui ne prient pas. C'est un droit si pur, si élevé, si redoutable, qu'on ne peut pas le refuser à ceux qui l'achètent par le total abandon de tous les biens d'ici-bas.

Sont-ils d'ailleurs vraiment inutiles, ces prétendus fainéants de la retraite et de la méditation établissant, comme à la Grande-Chartreuse, dans toute une province, et faisant rayonner bien au-delà, une magnifique prospérité, disparue et anéantie après leur départ? Quand ils ont été chassés de leurs couvents, moines ou religieuses, nous avons pu juger de la belle et vaillante façon dont ils se comportaient, rentrés malgré eux dans le siècle. Sur les terrains les plus différents de l'épidémie, de l'apostolat lointain, de la souffrance et de la misère, ils se sont prodigués. Et enfin, au long cours de cette guerre, l'armée du célibat religieux a " donné ", sans restriction ni ménagement, mêlée à la foule des combattants, confondue avec elle, parmi les corridors et les galeries du cloître immense et souterrain que forme d'un bout à l'autre du monde la tranchée divine du droit, de l'honneur, de la civilisation et de la liberté. Ils ont aidé à sauver les familles, à évacuer les vieillards, les femmes, les enfants, dans les cités et les villages bombardés, ils ont soigné les malades et les mourants, ramassé les blessés, accompli leur devoir paternel et maternel dans le feu, l'incendie, sous la mitraille, brancardiers, infirmiers, agents de liaison de l'agonie et des derniers sacrements, tous ceux en un mot qui, sortis volontairement du monde quand il était doux d'

vivre, y sont retournés proie du fer, du feu, et viennent demain les jours du célibat reprendra place d'autrefois, mais plus active et décuplé.

Que l'on cesse donc aux prêtres, leur célibat toutes être revisé et c. Elle est son irrésistible hors de tout sentiment impitoyable sévérité. res et des outrages doit faiblesse, aussitôt propre, coupable en ce genre que s'il commettait un que l'on attend et rééprochabilité des moeurs qu'il y manque, c'est à peuples, en effet, n'ont nécessité la continence ils se montrent favorables libre, mais les souffrances font pas fléchir; il a discipline, à laquelle il denotion aboli le célibat, u dans le clergé, non, conlégèreté, parce que les l la conscience protestait. Le célibat des prêtres esprits aveuglés ou secte me une des causes de question fut l'objet de